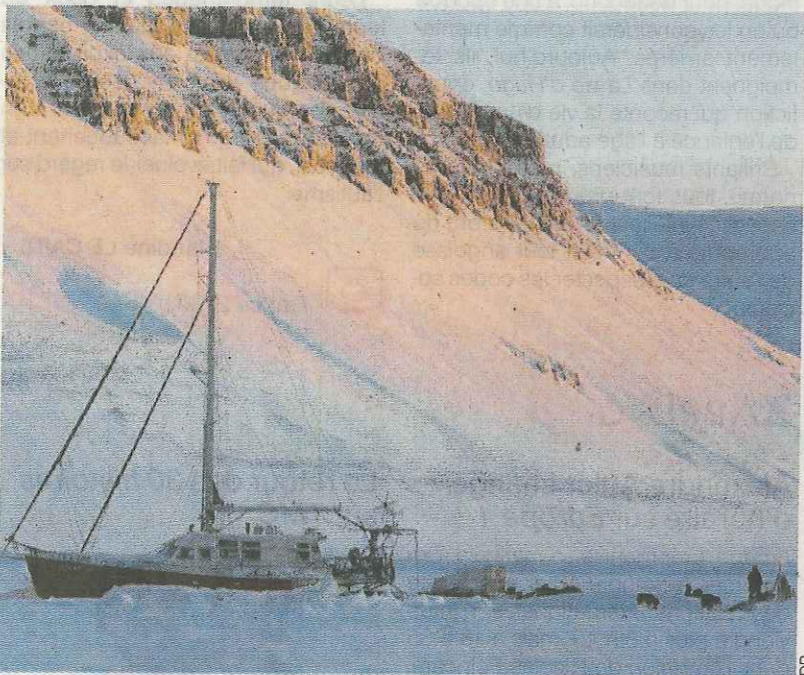


La famille au vert avant le retour à la nuit polaire

France Pinczon du Sel et Éric Brossier vont entamer leur huitième hivernage en Arctique à bord du voilier *Vagabond*. Avec leurs filles, Aurore et Léonie, ils goûtent une petite escale en Finistère.



Le *Vagabond*, photographié le 15 février, en train de sortir de sa nuit polaire.



France Pinczon du Sel, Eric Brossier et leurs filles Aurore et Léonie s'offrent une parenthèse verte en Bretagne.

Ni loup ni ours polaire à Hanvec, aux portes des Monts d'Arrée, en Centre-Bretagne. C'est une pratique pour lâcher la main des enfants. Les arbres aussi c'est bien. Leurs feuilles, Léonie ne les avait pas touchées depuis son départ de Brest en mai 2011. « À Paris, elle a commencé à toutes les ramasser », témoigne France Pinczon du Sel, sa maman.

La famille est en France pour deux mois. Une parenthèse verte. Une escale dans un petit vaisseau de pierre, avec vue sur la prairie, un pommier, un chêne qu'ils ont à peine pris le temps de planter. C'est drôle des marins à terre. Chez eux sans vraiment l'être, cherchant les interrupteurs, confondant « chambre » et « cabine ». En 2006, ils ont investi dans le granite comme on assure ses arrières, alors que le reste de leur vie est un océan de choix radicaux, de prises de libertés et de risques calculés. Cette maison, ils y ont vécu à peine un an cumulé. On y croise de la peinture à bateau, des bois de rennes, un traîneau...

Que font France et son chéri Éric Brossier pendant que l'UMP se déchire et que la France perd son triple A ? Ils achètent des aïs de coudre et une radio pour leurs amis de Grise Fiord, où ils vont hiverner. Un confetti de vie. Le dernier village au nord du Canada, 1 000 km au-delà du cercle polaire arctique. Le bourg voisin est à 400 km ! 120 Inuits, chauffés par des tonnes de fioul, y sont reliés au monde par Facebook mais encore accros de chasse et pêche sur la banquise.

À bord de *Vagabond*, leur voilier rouge de 15 mètres, ils ont déjà passé l'hiver dernier là-bas, pris dans la banquise. Plusieurs mois dans la nuit noire, à 50 km des habitants qu'en période froide (jusqu'à - 40 °C) ils ne croisaient qu'une à deux fois par mois. Cet été, ils l'ont passé en face, sur la côte ouest du Groënland. Pas vraiment l'ambiance balnéaire. Mais des paysages noirs de basalte époustouflants, de plus en plus convoités par les groupes pétroliers. Nul ne sait où va l'Arctique. On y croise la passion des grands espaces et de

la faune sauvage, mais aussi le dernier iPod et l'espoir de richesses nouvelles. Comme dans les Monts d'Arrée.

En 17 mois de voyage, le plus gros village traversé, c'est Uummannaq, 1 200 habitants. Moins qu'à Hanvec.

En France, Éric souffre de l'agression publicitaire et du nombre de magasins. « Mais il y a assez de clients ? ». Il brasse les mots comme jamais. Famille, amis, partenaires, conférences... « Chaque fois j'ai une extinction de voix », dit-il.

« On veut être des passeurs discrets »

Depuis 2000 qu'ils possèdent *Vagabond*, France et Éric ont connu huit hivernages en Arctique. Mais ils ne se voient pas voyageurs. « Nous, on est tanqués neuf mois par an dans la banquise », s'amuse France. « On n'est pas des routards du voyage. » Éric complète : « On est vachement

moins nomades que la plupart des Bretons qui sont dans les affaires, toujours entre deux avions. Ce n'est pas le voyage lui-même qu'on cherche. C'est l'intégration dans le milieu. On veut être des passeurs discrets et efficaces. Le voyage n'est qu'un aspect des choses ».

Leur mission : mettre leur petit navire rouge au service de la science et des instituts dont les gros bateaux très chers ne peuvent pas être partout. Et ça marche. Sans faire dans l'aventure médiatique cautionnée par un bout de prélèvement de-ci de-là, ils ont su convaincre l'Institut polaire Paul-Émile Victor, basé à Brest, quelques universités, la Nasa... « C'est génial de pouvoir se mettre au service de projets qui ont du sens » disent-ils.

Tout l'hiver dernier, Éric a mesuré l'épaisseur de la banquise pour un laboratoire canadien. Il a une formation d'ingénieur en génie océanique. Il aurait dû travailler dans le gaz ou le pétrole offshore, gagner pas mal d'argent, sauter de fauteuil de bureau en siège d'avion.

« C'est à Kerguelen que l'idée m'est venue ». Jeune volontaire, il y a passé un hiver aux côtés de scientifiques. « J'ai compris que c'est la partie terrain qui était la plus sympa ». Maintenant les chercheurs viennent à lui et paient pour l'hôtel *Vagabond*, le restaurant *Vagabond*, le transport *Vagabond*. L'ambiance familiale est en prime !

À Hanvec, Aurore (3 ans) et Léonie (5 ans) jouent dans un arbuste, goûtent une crêpe au miel, picorent un peu d'école en français. Très vite, ce sera en anglais et en inuktitut. En effet, *Vagabond* s'est posé sur béquilles, au port de Grise Fiord, pour que les filles puissent entrer à l'école au Canada, après Noël. Le bateau les attend dans le noir, devant une mer solidifiée. C'est tout là-haut, via six avions différents, et quatre jours de trajet.

Sébastien PANOU.

Photo : David ADÉMAS.

• Voir le blog de *vagabond* :
• www.vagabond.fr